

## LE CHABRI

*C. Seignolle, Contes de Guyenne, II, 83-86*

Il y avait une fois un homme qui avait invité tous ses parents à un grand festin. « Il n'y manquera rien » avait-il promis.

Mais cet homme avait une femme et une servante acariâtres ; au dernier moment elles ne voulurent rien préparer, ni même mettre le couvert.

Le mari leur dit :

- Vous ne voulez rien préparer, ni mettre le couvert. Bon, mais cela ne me gêne pas.

Il alla à l'étable chercher son chabri et, l'ayant déposé au milieu de la salle, il lui ordonna :

- Chabri, pléti (2), mets les assiettes et les verres.

Au grand ébahissement des deux femmes, le chabri mit les assiettes et les verres.

Cela fait, l'homme lui ordonna :

- Chabri, pléti, dépouille-toi et mets-toi au tourne-broche.

Le chabri se dépouilla et se mit au-dessus du feu, au tourne-broche. De temps à autre, son maître lui disait :

- Chabri pléti, tourne-toi et rôtis-toi bien.

Les parents arrivèrent et, quand le moment fut venu de manger, l'homme dit encore : ·

- Chabri, pléti, monte sur la table et découpe-toi.

Le chabri monta sur la table et se découpa au grand ébahissement de tous.

Enfin, chacun se régala et longtemps après le repas les invités se retirèrent contents, gavés et repus pour plusieurs jours.

Alors, l'homme dit à son chabri:

- Chabri, pléti, ramasse tes petits os et reviens comme tu étais avant.

Le chabri ramassa ses petits os et revint comme il était avant.

- Chabri, pléti, retourne à l'étable.

Et l'homme se coucha car, le lendemain il devait partir bien avant l'aube, pour aller à la foire.

Le lendemain, sa femme se leva à midi et dit à la servante:

- Maintenant que nous voilà seules, va dire à Monsieur le Curé que je veux lui faire goûter quelque chose de bon.

Le Curé ne se fit pas prier et suivit sur l'heure la servante.

- Mais je ne vois rien de prêt! dit-il à la femme.

- Asseyez-vous, Monsieur le Curé et vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu.

Alors, la femme dit à la servante d'aller chercher le chabri. Arrivée à l'étable, la servante essaya bien d'attraper le chabri mais l'animal ne voulait pas se laisser toucher. La fille se mit à crier:

- Chabri merdo ! Chabri merdo ! (Ce qui n'est pas bien beau à dire, même à un chabri.)

Elle ouvrit la porte et lui montra la campagne couverte d'une herbe grasse, mais le chabri ne voulut pas sortir.

La servante revint trouver sa patronne et lui dit que le chabri ne voulait pas l'écouter.

- Prends cette barre de fer et tape-lui sur le dos.

La fille prit la barre et retourna à l'étable. Là, elle se mit à frapper sur le dos du chabri.

- Pan, pan, chabri merdo. Ah! tu ne veux pas obéir ... tiens ... pan, pan.

Mais ne voilà-t-il pas que la barre resta soudain collée au dos de l'animal et que les mains de la servante se collèrent aussi à la barre de fer sans pouvoir s'en détacher! Au bout d'un moment, le Curé qui trouvait le temps long et se demandait si on ne se moquait pas de lui dit à la femme :

- Vous devriez aller voir ce qui se passe. Je n'ai plus beaucoup de temps à perdre.

La femme se rendit à l'étable et, en voyant le chabri, la barre et la servante qui faisaient bloc, elle s'exclama:

- Que fais-tu là, au lieu de revenir à la maison ?

- Je ne peux pas retirer mes mains, quelque chose les en empêche, aidez-moi à tirer.

Alors la patronne l'attrapa par ses jupons et tira de toutes ses forces.

Mais ses mains ne purent se défaire des jupons de la servante et le chabri tira la barre qui tira la bonne qui tira la patronne et tous se mirent à courir dans l'étable sans pouvoir s'arrêter.

De plus en plus impatient, le Curé vint à son tour. En voyant la position des deux femmes, il saisit la patronne par les épaules et tira pour la détacher de la

servante mais il sentit ses mains se crispier sur la robe de la femme et il fut obligé de courir derrière elle.

Toute la journée ils coururent de la sorte. Au soir, le maître rentrant de la foire trouva la maison vide ; il chercha sa femme et la servante et ne tarda pas à les trouver dans cette mascarade.

Il dit au chabri :

- Chabri, pléti, garde-les bien jusqu'à demain matin.

Et comme il était très fatigué, il monta se coucher. Il dormit tout son saoul pendant que les autres s'épuisaient à courir derrière le chabri.

Au matin, il se rendit à l'étable.

- C'est l'heure de la messe, dit-il. Chabri, pléti, amène-les à l'église.

Ils allèrent à l'église toujours courant. Sur le pas de leur porte, les gens du village riaient de bon cœur et les suivirent en se moquant.

Lorsqu'ils furent dans l'église, l'homme dit au chabri:

- Chabri, pléti, lâche-les et reviens-toi.

Le chabri les lâcha et revint à côté de son maître. Le Curé dit sa messe en baissant le nez pendant qu'on se moquait de lui et des deux femmes.

*Raconté par la grand-mère de Lespinasse, Mme Eclaucher, âgée de 52 ans, de Saint-Martin-de-Gurson (Dordogne).*

(1) Chevreau.

(2) Pour : plaît-il ; s'il te plaît.

